

Six ans après, les chirurgiens dijonnais n'oublient pas Beslan

Depuis le massacre de l'école de Beslan, l'association Bourgogne-Eurcasie et François Massip, ORL dijonnais, multiplie les échanges avec les médecins d'Ossétie du Nord en pratiquant des opérations sur place, mais aussi en accueillant à Dijon des chirurgiens ossètes.

N QUATRE SEMAINES, et pour son premier séjour à l'étranger, il aura assisté à une cinquantaine d'opérations dans les cliniques de Chenôve et Bénigne Joly à Talant. Cette nuit, Aslan Gabisov reprendra l'avion pour Moscou, puis encore deux heures de vol vers Beslan. Beslan, c'est là qu'il est né il y a trente ans. Beslan, c'est là qu'il travaille comme chirurgien-endocrinologue. Beslan, c'est surtout là qu'en septembre 2004, plus de trois cent cinquante personnes, dont une majorité d'enfants, ont été tuées lors d'une prise d'otages dans une école. Action terroriste menée par un groupe d'indépendantistes tchéchènes et terminée dans le sang avec l'assaut des forces spéciales russes. Le 1er septembre 2004, Aslan Gabisov, à peine diplômé en médecine, travaille au pied du Caucase, tout près de Beslan, à l'hôpital de Vladikavkaz, capitale de l'Ossétie-du-Nord, une République de la fédération de

Russie, limitrophe de la Tchétchénie. Aslan, comme l'ensemble de ses collègues, est réquisitionné pendant toute la durée de la prise d'otages. Chacun sait que d'une minute à l'autre, les ambulances peuvent affluer, si la folie humaine fait virer la séquestration d'un millier d'otages au carnage. Et ils affluent, les ambulances, les morts, les blessés, à partir du 3 septembre, dans cet hôpital vétuste, encore aux standards de l'URSS d'hier. Très vite, l'aide internationale arrive à Beslan. Importante mais pas toujours en adéquation avec les besoins les plus urgents, comme ce matériel d'hémodialyse ou ces appareils chirurgicaux dernier cri envoyés par l'Allemagne mais que personne en Ossétie ne sait utiliser. L'aide internationale, c'est aussi l'association Bourgogne Eurcasie, présidée par André Belleville, aujourd'hui disparu. Il débarque à Vladikavkaz en novembre 2005 avec, notamment, dans ses bagages, François Massip, chirurgien ORL dijonnais.

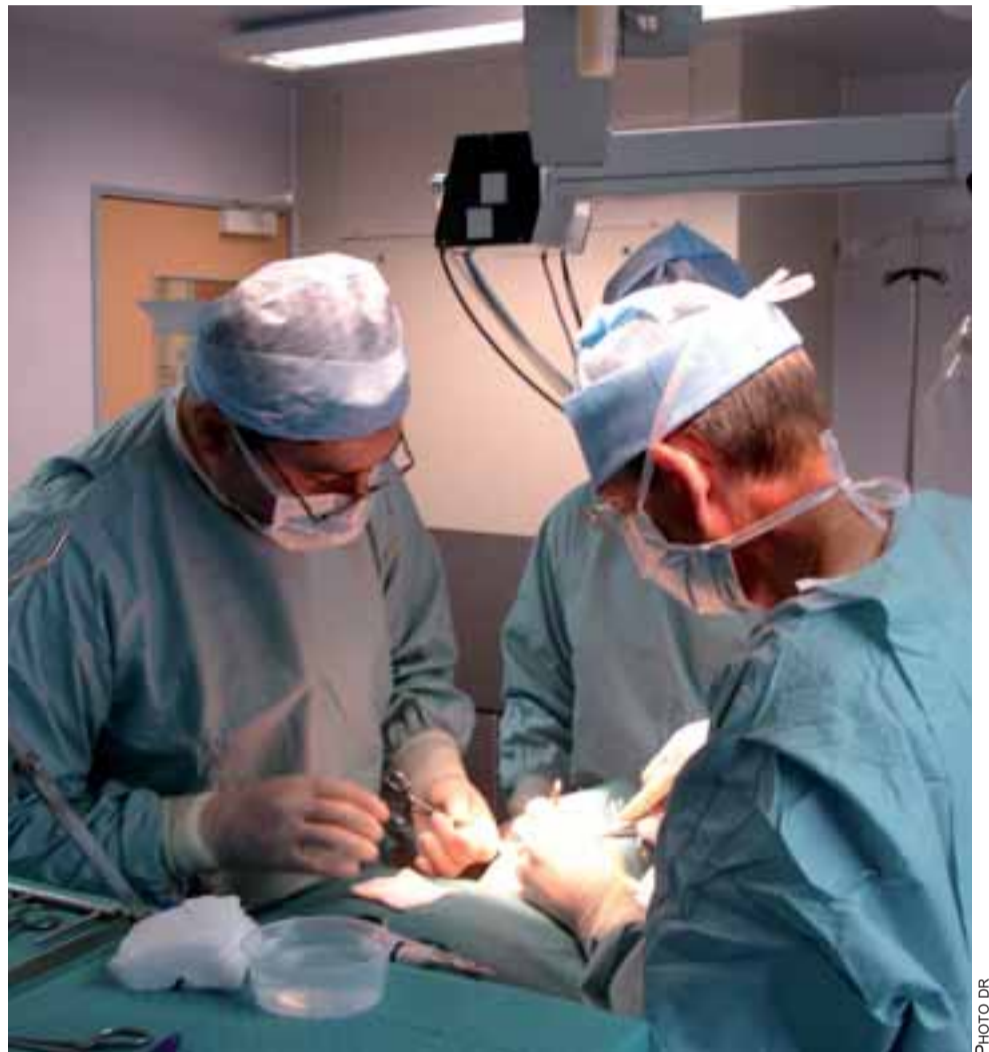


PHOTO DR

LA RÉSERVE À SAINT-APOLLINAIRE une table de qualité pour tous



La RÉSERVE fête ses **2 Ans**

le Samedi 10 Juillet à partir de 20h00

Venez en tongs et en Short Soirée Plage

BARBECUE GÉANT
BUFFET SALÉ SUCRÉ
& ROSÉ À VOLONTÉ

pour
seulement
30€

Tout cela en musique avec **ÉPONYMES**

reprises pop rock et compos tout la soirée

Réservez sans plus attendre au 03 80 23 38 30 attention nombre de places limitées

RESTAURANT LA RÉSERVE

267 ROUTE DE GRAY - 21850 SAINT-APOLLINAIRE

Pour toute réservation : Tél. 03 80 23 38 30 - E-mail : contact@lareservepizza.fr

Immédiatement, la délégation bourguignonne organise sur place des opérations, particulièrement pour soulager les enfants aux tympans traumatisés par les explosions de grenades et de mines dans le gymnase de l'école. Mais François Massip veut aussi organiser une formation auprès des médecins ossètes pour qu'ils puissent à moyen terme, par eux-mêmes, mener les interventions chirurgicales.

Ce jumelage d'un nouveau genre a trouvé son rythme. Tous les deux ans, le médecin dijonnais se rend en Ossétie pour opérer, et en alternance, tous les deux ans, il reçoit, avec ses confrères de Chenôve et Talant, l'un de ses homologues ossètes pour une sorte de super stage d'observation. Observation seulement puisque la législation française est stricte : les diplômes russes ne sont pas reconnus et, par conséquent, impossible pour Aslan de pratiquer le moindre acte chirurgical dans les cliniques dijonnaises. Tout juste a-t-il pu jouer le rôle d'un aide-soignant de luxe, tenant quelques écarteurs mais enregistrant surtout les techniques, les méthodes et les petites astuces qui lui feront gagner du temps et de la précision lorsqu'il retrouvera la semaine prochaine sa salle d'opération à Beslan.

Aslan Gabisov est devenu, il y a peu, chirurgien-endocrinologue. Une spécialisation qui n'existe pas en France. Ici, ce sont les chirurgiens généralistes et

les ORL qui opèrent les patients souffrant de la thyroïde. En Ossétie, c'est désormais Aslan qui s'en occupe, alors que jusqu'à maintenant, il fallait aller jusqu'à Moscou, à 1500 kilomètres de là, pour être soigné.

Ce qu'il a vu à Dijon en matière de protocole opératoire fera certainement gagner à Aslan de nombreuses années dans une spécialité qui se pratique aujourd'hui en Ossétie comme en 1970 en France.

Bien sûr, le directeur du Centre de santé de Russie du Sud, dans lequel travaille Aslan, ne lui achètera pas tout de suite le matériel découvert à Dijon. Mais Aslan ne se plaint pas et s'estime même déjà chanceux de pratiquer dans ce tout nouvel établissement, construit à Beslan même. Vladimir Poutine, certainement désireux de se racheter une conscience après l'assaut improvisé et la tuerie qui en a résulté, a voulu, dès 2006, doter la petite ville d'un centre de santé qui fasse référence dans tout le sud de la Russie. Aujourd'hui, plus de trace des victimes de la prise d'otages parmi les patients. En revanche, on y a embauché les survivants qui composent le personnel de l'établissement. Mais le massacre reste dans les esprits. Chaque jour, pour aller de son appartement de Vladikavkaz au centre de santé de Beslan, Aslan passe devant le cimetière où reposent les trois cent cinquante innocents du 3 septembre ■

Arnaud Bousquet